

# Fourmi ou cigale, chêne ou roseau ? Le monde fabuleux de Jean de La Fontaine

Matériel didactique

Prof. Dr. Ursula Bähler, Romanisches Seminar, Universität de Zurich  
Pascale Palm-Leblanc, IFE, Université de Zurich

## Dossier de textes

### Corpus de fables

1. À Monseigneur le Dauphin
2. La Cigale et la Fourmi
3. Le Chêne et le Roseau
4. L'Âne chargé d'éponges et l'Âne chargé de sel
5. Les Animaux malades de la peste
6. Le Chat, la Belette et le petit Lapin
7. Le Corbeau et le Renard
8. La Génisse, la Chèvre et la Brebis en société avec le Lion
9. La Grenouille qui voulait se faire aussi grosse que le Bœuf
10. Le Héron
11. La Laitière et le Pot au lait
12. Le Lièvre et la Tortue
13. Le Lion abattu par l'Homme
14. Le Lion et le Rat
15. Le Loup et l'Agneau
16. Le Loup et la Cigogne
17. Le Loup et le Chien
18. Le Meunier, son Fils et l'Âne
19. Le Pouvoir des fables
20. Le Pot de terre et le Pot de fer
21. Le Rat des villes et le Rat des champs
22. Le Renard et la Cigogne
23. Le Renard, le Loup et le Cheval
24. Le Villageois et le Serpent



Image : <https://www.projekt-gutenberg.org/autoren/namen/fontaine.html>

## À MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

- Je chante les héros dont Ésope est le père,  
Troupe de qui l'histoire, *encor que* mensongère,  
Contient des vérités qui servent de leçons.  
Tout parle en *mon ouvrage*, et même les poissons :  
5 Ce qu'ils disent s'adresse à tous tant que nous sommes ;  
Je me sers d'animaux pour instruire les hommes.  
*ILLUSTRE REJETON* D'UN PRINCE aimé des cieux,  
Sur qui le monde entier a maintenant les yeux,  
Et qui, faisant *fléchir* les plus *superbes têtes*,  
10 Comptera désormais ses jours par ses conquêtes,  
Quelque autre te dira d'une plus forte voix  
*Les faits* de *tes aïeux* et les vertus des rois.  
Je vais t'entretenir de moindres aventures,  
Te tracer en ces vers de légères peintures ;  
15 Et si de *t'agréer* je n'emporte le prix,  
J'aurai du moins l'honneur de l'avoir entrepris.

- le dauphin = successeur au trône royal
- encor que = bien que
- mon ouvrage = mon oeuvre
- erlauchter Sprössling
- v. 9 : fléchir: beugen
- les plus superbes têtes : die edelsten Köpfe
- les faits = les exploits : die Heldentaten
- tes aïeux : deine Vorfahren
- t'agréer = te plaire



Image : <https://actualites.ecoledeslettres.fr/litteratures/la-fontaine-divertissement-utile/>

## Questions de compréhension

1. Dans quelle tradition littéraire l'auteur s'inscrit-il ?
2. À qui dédie-t-il « son ouvrage » ?
3. Quel sont les buts qu'il poursuit ?
4. Comment l'auteur s'adresse-t-il à son destinataire ?

## LA CIGALE ET LA FOURMI

La cigale ayant chanté  
Tout l'été,  
Se trouva fort *dépourvue*  
Quand la bise fut venue :  
Pas un seul petit morceau  
5 De mouche ou de *vermisseau*.  
Elle alla *crier famine*  
Chez la fourmi sa voisine,  
La priant de lui prêter  
Quelque grain pour subsister  
10 Jusqu'à *la saison nouvelle*.  
« Je vous paierai, lui dit-elle,  
Avant l'août, foi d'animal,  
*Intérêt et principal*. »  
La Fourmi n'est pas prêteuse :  
15 C'est là son moindre défaut.  
« Que faisiez-vous au temps chaud ?  
Dit-elle à cette emprunteuse.  
- Nuit et jour à *tout venant*  
Je chantais, ne vous déplaie.  
20 - Vous chantiez ? j'en suis fort aise :  
Eh bien ! dansez maintenant. »

- *dépourvue* : pauvre, appauvrie
- *vermisseau* : petit ver de terre
- *crier famine* = se plaindre de la faim
- *la saison nouvelle* : le printemps
- *Kapital mit Zinsen*
- *à tout venant* = à chaque passant

Livre I, 1



Illustration par Grandville (1838-1840)

### Questions de compréhension

1. Quel problème se pose à la cigale ?
2. Quel est d'après le texte le caractère de la cigale ?
3. Et celui de la fourmi ?
4. Combien de syllabes comptent ces vers ?
5. Commentez la fin de la fable.

## LE CHÊNE ET LE ROSEAU

Le chêne un jour dit au roseau :  
« Vous avez bien *sujet d'accuser* la nature ;  
Un *roitelet* pour vous est un *pesant fardeau* ;  
Le moindre vent, qui d'aventure  
5 *Fait rider* la face de l'eau,  
Vous oblige à baisser la tête,  
*Cependant* que mon front, au Caucase pareil,  
Non content d'arrêter les rayons du soleil,  
*Brave l'effort* de la tempête.  
10 Tout vous est *aquilon*, tout me semble *zéphyr*.  
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage  
Dont je couvre le voisinage,  
Vous n'auriez pas tant à souffrir :  
Je vous défendrais de l'orage ;  
15 Mais vous naissez le plus souvent  
Sur les humides bords des royaumes du vent.  
La nature envers vous me semble bien injuste.  
- Votre compassion, lui répondit l'arbuste,  
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci :  
20 Les vents me sont moins qu'à vous redoutables ;  
*Je plie*, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici  
Contre leurs coups épouvantables  
Résisté sans *courber le dos* ;  
Mais attendons la fin. Comme il disait ces mots,  
25 Du bout de l'horizon accourt avec furie  
Le plus terrible des enfants  
Que le Nord eût *portés jusque-là dans ses*  
*flancs*. L'arbre tient bon ; le roseau plie.  
Le vent redouble ses efforts,  
30 Et fait si bien qu'il déracine  
Celui de qui la tête au ciel était voisine,  
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

- Grund zu
- un roitelet : Zaunkönig (winziger Vogel)
- un pesant fardeau = une lourde charge
- fait rider : kräuselt
- cependant que = pendant que
- brave l'effort : fordert die Anstrengung heraus
- aquilon : (poét.) Nordwind
- zéphyr : (poét.) sanfter Wind

- plier: biegen, beugen
- courber le dos : sich beugen, bücken
- porter dans ses flancs : donner naissance

Livre I, 23

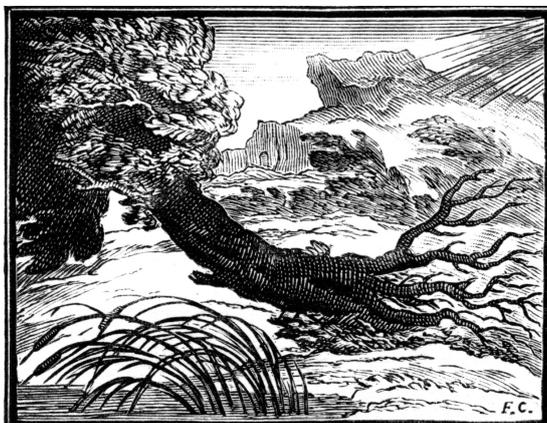


Illustration par François Chauveau (1668)

### Questions de compréhension

1. Quels sentiments le Chêne manifeste-t-il envers le Roseau ? Pourquoi ?
2. Où apparaissent la puissance du Chêne d'une part, la faiblesse du Roseau d'autre part ?
3. Que souhaiterait faire le Chêne ? Le peut-il ?
4. Exposez clairement la réponse du Roseau au Chêne.
5. Qui avait finalement raison ?
6. Commentez la fin de la fable.

## L'ÂNE CHARGÉ D'ÉPONGES ET L'ÂNE CHARGÉ DE SEL

Un Ânier, son sceptre à la main,  
Menait, en Empereur romain,  
Deux *Coursiers* à longues oreilles.  
L'un d'éponges chargé, marchait *comme un courrier* ;  
5 Et l'autre se faisant prier  
Portait, *comme on dit, les bouteilles* :  
Sa charge était de sel. Nos gaillards les Pèlerins,  
Par monts, par vaux et par chemins,  
Au gué d'une rivière à la fin arrivèrent,  
10 Et fort empêchés se trouvèrent.  
L'ânier qui tous les jours traversait *ce gué-là*,  
Sur l'Âne à l'éponge monta,  
Chassant devant lui l'autre Bête,  
Qui voulant en faire à sa tête,  
15 Dans un trou se précipita,  
Revint sur l'eau, puis *échappa* ;  
Car au bout de quelques nagées,  
Tout son sel se fondit si bien  
Que le *Baudet* ne sentit rien  
20 Sur ses épaules soulagées.  
Camarade Épongié prit exemple surlui,  
Comme un mouton *qui va dessus la foi d'autrui*.  
Voilà mon Âne à l'eau, jusqu'au col il se plonge,  
Lui, le Conducteur, et l'Éponge.  
25 Tous trois burent *d'autant* : l'Ânier et le Grison  
Firent à l'éponge raison.  
Celle-ci devint si pesante,  
Et de tant d'eau s'emplit d'abord,  
Que l'Âne *succombant* ne put gagner le bord.  
30 L'ânier l'embrassait dans l'attente  
D'une prompte et certaine mort.  
Quelqu'un vint au secours : qui ce fut, il n'importe ;  
C'est assez qu'on ait vu par là qu'il ne faut point  
Agir chacun de même sorte.  
35 J'en voulais venir à ce point.

- un ânier: Eselstreiber
- son sceptre = (ironique) son bâton
- coursiers : Renner
- comme un courrier = marchait facilement
- portait les bouteilles = marchait avec précaution (comme s'il portait des bouteilles)
- ce gué : diese Furt
- échappa = s'en alla
- le baudet = l'âne
- qui va dessus la foi d'autrui = qui fait confiance à qn d'autre
- d'autant = beaucoup
- succombant = capitulant

Livre II, 10



Illustration par François Chauveau (1668)

### Questions de compréhension

1. En quoi consiste la différence entre les deux ânes (v. 4-7) ?
2. Pourquoi l'ânier s'assied-il sur un âne plus que sur l'autre pour traverser la rivière ?
3. Comparez l'attitude et le sort des deux ânes.
4. Que nous montre cette fable ?

## LES ANIMAUX MALADES DE LA PESTE

- Un mal qui répand la terreur,  
Mal que le Ciel en sa fureur  
Inventa pour punir les crimes de la Terre,  
La Peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom),  
5 Capable d'enrichir en un jour l'*Achéron*,  
Faisait aux animaux la guerre.  
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés :  
On n'en voyait point d'occupés  
A chercher le soutien d'une mourante vie ;  
10 *Nul mets* n'excitait leur envie ;  
Ni Loups ni Renards n'*épiaient*  
La douce et l'innocente proie.  
Les Tourterelles se fuyaient ;  
Plus d'amour, *partant* plus de joie.  
15 Le Lion tint conseil, et dit : Mes chers amis,  
Je crois que le Ciel a permis  
Pour nos péchés cette infortune ;  
Que le plus coupable de nous  
Se sacrifie *aux traits du céleste courroux* ;  
20 Peut-être il obtiendra la guérison commune.  
L'histoire nous apprend qu'*en de tels accidents*  
On fait de *pareils dévouements* :  
*Ne nous flattons* donc point ; voyons sans indulgence  
L'état de notre conscience.  
25 Pour moi, satisfaisant *mes appétits gloutons*  
J'ai dévoré *force moutons* ;  
Que m'avaient-ils fait ? Nulle offense :  
Même il m'est arrivé quelquefois de manger le Berger.  
Je me dévouerai donc, s'il le faut ; mais je pense  
30 Qu'il est bon que chacun s'accuse *ainsi que moi*.  
Car on doit souhaiter selon toute justice  
Que le plus coupable périsse.  
Sire, dit le Renard, vous êtes trop bon Roi ;  
Vos scrupules font voir trop de délicatesse ;  
35 Et bien, manger moutons, *canaille*, sottre espèce.  
Est-ce un péché ? Non non. Vous leur fîtes, Seigneur,  
En les croquant beaucoup d'honneur ;  
Et quant au Berger, l'on peut dire  
Qu'il *était digne de tous maux*,  
40 Étant de ces gens-là qui sur les animaux  
Se font un chimérique empire.  
Ainsi dit le Renard, et *flatteurs d'applaudir*.  
On n'osa trop approfondir  
Du Tigre, ni de l'Ours, ni des autres puissances  
45 Les moins pardonnables offenses.  
Tous les gens querelleurs, *jusqu'aux simples mâtins*,  
*Au dire de chacun*, étaient de petits saints.
- l'Achéron : un des fleuves des Enfers dans la mythologie grecque
  - nul mets = aucun repas
  - n'épiaient = ne recherchaient
  - partant = par conséquent
  - den Pfeilen des göttlichen Zorns
  - accidents = (ici) malheurs imprévus
  - dévouements = (ici) sacrifices: Opfer
  - ne nous flattons point = ne soyons pas trop doux envers nous-mêmes
  - mes appétits gloutons = mon énorme appétit
  - force moutons = beaucoup de moutons
  - ainsi que moi = comme moi
  - canaille = gens méprisables
  - digne de tous les maux = méritait toutes les punitions
  - et flatteurs d'applaudir = et les flatteurs se mettent à applaudir
  - jusqu' = (ici) même
  - les mâtins = gros chiens de garde
  - au dire de chacun = selon l'avis de tous

L'Âne vint à son tour, et dit : J'ai souvenance  
*Qu'en un pré de Moines passant,*  
50 La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et je pense  
Quelque diable aussi me poussant,  
Je *tondis* de ce pré la largeur de ma langue.  
Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler *net*.  
A ces mots on *cria haro sur le baudet*.  
55 Un Loup *quelque peu cleric* prouva par *sa harangue*  
Qu'il fallait *dévouer* ce maudit Animal,  
*Ce pelé, ce galeux*, d'où venait tout leur mal.  
*Sa peccadille* fut jugée *un cas pendable*.  
Manger l'herbe d'autrui ! quel crime abominable !  
60 Rien que la mort n'était capable  
*D'expier son forfait* : on le lui fit bien voir.  
Selon que vous serez puissant ou misérable,  
*Les jugements de Cour* vous rendront blanc ou noir.

- = qu'en traversant un pré de moines
- je tondis = je coupai l'herbe
- net = clairement
- on cria haro sur le baudet  
= on appela à la vengeance sur l'âne
- quelque peu cleric = un peu instruit, cultivé
- sa harangue = son discours : Ansprache
- dévouer = (ici) sacrifier
- ce pelé, ce galeux : dieses räudige Eselsvieh
- sa peccadille = sa petite faute
- un cas pendable = un cas qui demandait de le pendre
- expier son forfait = réparer sa faute
- les jugements de Cour : die Gerichtsurteile

Livre VII, 1



Illustration par Gustave Doré (1867)

Questions de compréhension

1. A quoi voit-on dans les premiers vers que la peste est un vrai désastre ?
2. Que propose le Lion ?
3. Quelle faute le Lion confesse-t-il ?
4. Résumez et analysez l'argumentation du Renard.
5. Le Renard a-t-il du succès auprès des autres animaux ? Pourquoi ?
6. Que se passe-t-il avec l'Âne ? Pourquoi ?

## LE CHAT, LA BELETTE ET LE PETIT LAPIN

Du palais d'un jeune Lapin  
Dame Belette un beau matin  
*S'empara ; c'est une rusée.*  
05 Le Maître étant absent, ce lui fut chose aisée.  
Elle porta chez lui *ses pénates* un jour  
Qu'il était allé faire à l'Aurore sa cour,  
Parmi *le thym et la rosée.*  
Après qu'il eut *brouté*, trotté, fait tous ses tours,  
Janot Lapin retourne aux *souterrains séjours.*  
10 La Belette avait mis le nez à la fenêtre.  
O Dieux hospitaliers, que vois-je ici paraître ?  
Dit l'animal chassé du *paternel logis* :  
O là, Madame la Belette,  
*Que l'on déloge sans trompette,*  
15 Ou je vais avertir tous les rats du pays.  
La Dame au nez pointu répondit que la terre  
Était au premier occupant.  
C'était un beau sujet de guerre  
Qu'un logis où lui-même il n'entraît qu'en rampant.  
20 Et *quand ce serait un Royaume*  
Je voudrais bien savoir, dit-elle, quelle loi  
En a pour toujours *fait l'octroi*  
A Jean fils ou neveu de Pierre ou de Guillaume,  
Plutôt qu'à Paul, plutôt qu'à moi.  
25 Jean Lapin alléguait la coutume et l'usage.  
Ce sont, dit-il, leurs lois qui m'ont de ce logis  
Rendu maître et seigneur, et qui de père en fils,  
L'ont de Pierre à Simon, puis à moi Jean, transmis.  
Le premier occupant est-ce une loi plus sage ?  
30 - Or bien sans crier davantage,  
Rapportons-nous, dit-elle, à Raminagrobis.  
C'était un chat vivant comme *un dévot ermite*,  
Un chat faisant *la chattemite*,  
Un saint homme de chat, *bien fourré*, gros et gras,  
Arbitre expert sur tous les cas.  
35 Jean Lapin *pour juge l'agrée*.  
Les voilà tous deux arrivés  
Devant sa majesté fourrée.  
Grippeminaud leur dit : Mes enfants, approchez,  
Approchez, je suis sourd, les ans en sont la cause.  
40 L'un et l'autre approcha ne craignant nulle chose.  
Aussitôt qu'à *portée* il vit *les contestants*,  
Grippeminaud le bon apôtre,  
Jetant des deux côtés *la griffe* en même temps,  
Mit les plaideurs d'accord en *croquant* l'un et l'autre.  
45 Ceci ressemble fort aux débats qu'ont parfois  
Les petits souverains se rapportant aux Rois.

- la belette : der Wiesel
- s'emparer de qc : etw. erobern
- une rusée : eine Listige
- ses pénates : seine Bleibe
- le thym : Thymian
- la rosée : Morgentau
- brouter : grasen, weiden
- les souterrains séjours = les régions souterraines
- le paternel logis : das Familienhaus, eigene Haus
- *Gehen Sie laut u. klanglos weg.*

- et même si c'était un royaume
- faire l'octroi à qn = donner à qn



- dévot ermite : frommer Eremit
- la chattemite = l'hypocrite
- bien fourré : mit dickem Pelz
- pour juge l'agrée = l'accepte comme juge
- à portée : in Reichweite
- les contestants = les deux parties opposées
- la griffe : Krallen
- croquer : beissen, hier fressen

## LE CORBEAU ET LE RENARD

Maître Corbeau, sur un arbre perché,  
Tenait en son bec un fromage.  
Maître Renard, par l'odeur *alléché*,  
Lui tint à peu près ce langage :  
5 « Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau,  
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !  
Sans mentir, si votre *ramage*  
Se rapporte à votre plumage,  
Vous êtes *le phénix* des hôtes de ces bois. »  
10 A ces mots le Corbeau *ne se sent pas de joie* ;  
Et pour montrer sa belle voix,  
Il ouvre un large bec,  
Laisse tomber sa proie.  
Le Renard s'en saisit, et dit :  
15 « Mon bon Monsieur,  
Apprenez que tout flatteur  
Vit *aux dépens* de celui qui l'écoute :  
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. »  
Le Corbeau, honteux et confus,  
20 Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

■ alléché = attiré

■ le ramage = la voix, le chant d'un oiseau

■ le phénix : oiseau fabuleux  
→ personne unique et exceptionnelle  
■ ne se sent pas de joie = ne se contrôle plus de joie

■ aux dépens : auf Kosten

Livre I, 2



Illustration par François Chauveau (1668)

### Questions de compréhension

1. Quelle est l'intention du renard lorsqu'il s'adresse au corbeau ?
2. Pourquoi le corbeau « ne se sent-il pas de joie » ?
3. De quelle « leçon » le renard veut-il parler ?
4. Pourquoi le corbeau est-il honteux ?

## LA GÉNISSE, LA CHÈVRE ET LA BREBIS EN SOCIÉTÉ AVEC LE LION

- La Génisse, la Chèvre, et leur sœur la Brebis,  
Avec un fier Lion, Seigneur du voisinage,  
*Firent société*, dit-on, au temps jadis,  
Et mirent en commun *le gain et le dommage*.
- 5 Dans *les lacs* de la Chèvre un Cerf se trouva pris ;  
Vers ses associés aussitôt elle envoie.  
Eux venus, le Lion par ses ongles compta,  
Et dit : « Nous sommes quatre à partager la proie » ;  
Puis en autant de parts le Cerf il dépeça ;
- 10 Prit pour lui la première en qualité de Sire ;  
« Elle doit être à moi, dit-il, et la raison,  
C'est que je m'appelle Lion :  
À cela l'on n'a rien à dire.  
La seconde, par droit, *me doit échoir* encor :
- 15 Ce droit, vous le savez, c'est le droit du plus fort.  
Comme le plus vaillant je prétends la troisième.  
Si quelqu'une de vous touche à la quatrième,  
Je l'étranglerai *tout d'abord*. »

- firent société = s'associent
- le gain et le dommage = le profit et les pertes
- les lacs = les lacets : Netz

- me doit échoir: me revient

- tout d'abord = immédiatement

Livre I, 6



Illustration par François Chauveau (1668)

### Questions

#### de compréhension

1. Dans quel but les trois animaux font-ils société avec le lion ?
2. Que pensez-vous de cette alliance ?
3. Quelle morale voyez-vous dans cette fable ?

## LA GRENOUILLE QUI VEUT SE FAIRE AUSSI GROSSE QUE LE BOEUF

Une Grenouille vit un Bœuf  
Qui lui sembla de belle taille.  
Elle qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,  
Envieuse *s'étend, et s'enfle, et se travaille*  
5 Pour égaler l'animal en grosseur,  
Disant : Regardez bien, ma sœur ;  
Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ?  
*Nenni*. M'y voici donc ? Point du tout. M'y voilà ?  
Vous n'en approchez point. *La chétive Pécore*  
10 S'enfla si bien qu'elle creva.  
Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :  
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,  
Tout petit prince a des ambassadeurs,  
Tout marquis veut avoir des *pages*.

■ rekt sich mächtig hoch und bläht sich

■ nenni = non  
■ la chétive Pécure: die schwache und dumme Kröte

■ le page: jeune noble attaché au service d'un roi

Livre I, 3



Illustration par Gustave Doré (1867)

### Questions de compréhension

1. Qualifiez les personnages en présence.
2. Qu'arrive-t-il à la grenouille ?
3. A qui la grenouille est-elle comparée ? Pourquoi
4. Quel rapport voyez-vous entre l'histoire de la grenouille et le marquis mentionné au dernier vers ?

## LE HÉRON

Un jour, sur ses longs pieds, allait je ne sais où,  
Le Héron au long bec emmanché d'un long cou.  
Il *côtoyait* une rivière.  
L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours ;  
5 *Ma commère la carpe* y faisait mille tours  
*Avec le brochet son compère*.  
Le Héron en *eût fait* aisément son profit :  
Tous approchaient du bord, l'oiseau n'avait qu'à prendre ;  
10 Mais il crut mieux faire d'attendre  
Qu'il eût un peu plus d'appétit.  
Il vivait *de régime*, et mangeait à ses heures.  
Après quelques moments l'appétit vint : l'oiseau  
S'approchant du bord vit sur l'eau  
Des *Tanches* qui sortaient du fond de ces demeures.  
15 Le *mets* ne lui plut pas ; il s'attendait à mieux  
Et montrait un goût dédaigneux  
Comme le rat du bon Horace.  
Moi des Tanches ? dit-il, moi Héron que je *fasse*  
*Une si pauvre chère* ? Et pour qui me prend-on ?  
20 *La Tanche rebutée* il trouva *du goujon*.  
Du goujon ! c'est bien là le dîner d'un Héron !  
J'ouvrirais pour si peu le bec ! aux Dieux ne plaise !  
Il l'ouvrit pour bien moins : tout alla de façon  
Qu'il ne vit plus aucun poisson.  
25 La faim le prit, il fut tout heureux et tout aise  
De rencontrer *un limaçon*.  
Ne soyons pas si difficiles :  
Les plus accommodants ce sont les plus habiles :  
On hasarde de perdre en voulant trop gagner.  
30 Gardez-vous de rien dédaigner ;  
Surtout quand vous avez à peu près votre compte.

- côtoyer = marcher à côté
- l'onde (poét.) = l'eau
- ma commère la carpe : Vetter Karpfen
- le brochet son compère : Vetter Hecht
- eût fait = aurait fait
  
- régime : Diät
  
- les tanches : Schleie (Fischart)
- le mets = le repas
  
- faire une si pauvre chère : so schlecht speisen
- la tanche rebutée = la tanche ayant été rebutée : nachdem der Schleie abgewiesen wurde
- le goujon : Gründling
  
- un limaçon: kleine Schnecke

Livre VII, 4



Illustration par Jean-Baptiste Oudry (1755-1759)

### Questions de compréhension

1. Qui sont les personnages en présence au début de la fable (v. 1 à 6) et où se trouvent-ils ?
2. Quelles occasions de pêche s'offrent au héron (v.8 à 21) ?
3. Comment se termine cette histoire ?
4. A qui cette fable s'adresse-t-elle et quel message contient-elle ?

## LA LAITIÈRE ET LE POT AU LAIT

Perrette, sur sa tête ayant un Pot au lait  
Bien posé sur *un coussinet*,  
*Prétendait* arriver sans encombre à la ville.  
Légère et court vêtue elle allait à grands pas ;  
5 Ayant mis ce jour-là pour être plus agile  
*Cotillon* simple, et souliers plats.  
Notre Laitière *ainsi troussée*  
Comptait déjà dans sa pensée  
Tout le prix de son lait, en employait l'argent,  
10 Achetait un cent d'œufs, faisait *triple couvée* ;  
La chose allait à bien par son *soin diligent*.  
Il m'est, disait-elle, facile  
D'élever des poulets autour de ma maison :  
Le Renard sera bien habile,  
15 S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.  
Le porc à s'engraisser coûtera peu de *son* ;  
Il était quand je l'eus de grosseur raisonnable ;  
J'aurai le revendant de l'argent bel et bon ;  
Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,  
20 Vu *le prix dont il est*, une vache et son veau,  
Que je verrai sauter au milieu du troupeau ?  
Perrette là-dessus saute aussi, transportée.  
Le lait tombe ; adieu veau, vache, cochon, couvée ;  
La Dame de ces biens, quittant d'un œil marri  
25 Sa fortune ainsi répandue,  
Va s'excuser à son mari  
En grand danger d'être battue.  
*Le récit en farce en fut fait* ;  
On l'appela le Pot au lait.  
30 Quel esprit ne bat la campagne ?  
Qui ne fait châteaux en Espagne ?  
*Picrochole, Pyrrhus*, la Laitière, enfin tous,  
Autant les sages que les fous ?  
Chacun songe en veillant, il n'est rien de plus doux :  
35 Une flatteuse erreur emporte alors nos âmes :  
Tout le bien du monde est à nous,  
Tous les honneurs, toutes les femmes.  
Quand je suis seul, je fais au plus brave un défi ;  
Je *m'écarte*, je vais détrôner *le Sophi* ;  
40 On m'élit Roi, mon peuple m'aime ;  
Les diadèmes vont sur ma tête pleuvant :  
Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même ;  
*Je suis gros Jean comme devant*.

- un coussinet : kleines Kissen
- prétendait = (ici) espérait

- le cotillon = une jupe
- ainsi troussée = ainsi habillée

- triple couvée : dreifache Brut
- soin diligent : Fleiss

- le son : Kleie

- le prix que représente le porc

- Aus dieser Erzählung machte man eine Posse.

- Picrochole, Pyrrhus : ils avaient rêvé de conquérir le monde.

- m'écarte = m'éloigne
- Sophi : titre donné au roi de Perse (le chah ou shah)

- Je suis gros Jean = je ne suis pas plus avancé qu'avant.



Illustration par Grandville (1838-1840)

Livre VII, 9

### Questions de compréhension

1. À quoi Perrette pense-t-elle en allant en ville ? Comment voit-elle l'avenir ?
2. Que lui arrive-t-il ?
3. A quelles qualités la fable encourage-t-elle le lecteur ?

## LE LIÈVRE ET LA TORTUE

Rien ne sert de courir ; il faut partir à point.  
Le Lièvre et la Tortue en sont un témoignage.  
*Gageons*, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point  
Si tôt que moi ce but. Si tôt ? Êtes-vous *sage*,  
5           Repartit l'Animal léger.  
          Ma Commère, il vous faut *purger*  
          Avec quatre grains d'*ellébore*.  
          Sage ou non, je parie encore.  
          Ainsi fut fait : et de tous deux  
10           On mit près du but les *enjeux*.  
          Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire ;  
          Ni de quel juge l'on convint.  
Notre Lièvre n'avait que quatre pas à faire ;  
*J'entends* de *ceux* qu'il fait lorsque prêt d'être atteint  
15           Il s'éloigne des Chiens, les *renvoie aux calendes*,  
          Et leur fait arpenter les landes.  
Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,  
          Pour dormir, et pour écouter  
          D'où vient le vent, il laisse la Tortue  
20           *Aller son train de Sénateur*.  
          Elle part, elle s'évertue ;  
          Elle se hâte avec lenteur.  
Lui cependant méprise une telle victoire ;  
          Tient la gageure à peu de gloire ;  
25           Croit qu'il y va de son honneur  
          De partir tard. Il broute, il se repose,  
          Il s'amuse à toute autre chose  
          Qu'à la gageure. À la fin, quand il vit  
          Que l'autre touchait presque au bout de la carrière,  
30           Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit  
          Furent vains : la Tortue arriva la première.  
« Eh bien, lui cria-t-elle, avais-je pas raison ?  
          De quoi vous sert votre vitesse ?  
          Moi l'emporter ! et que serait-ce  
35           Si vous portiez une maison ? »

- gager : wetten
- sage : (ici) bei Sinnen
- purger = soigner
- Christrose
- enjeux = (ici) récompenses
- j'entends de = je veux dire
- ceux = ces pas
- renvoyer qn aux Calendes grecques = faire partir qn
- aller son train de sénateur : aller aussi lentement qu'un majestueux sénateur romain

Livre VI, 10

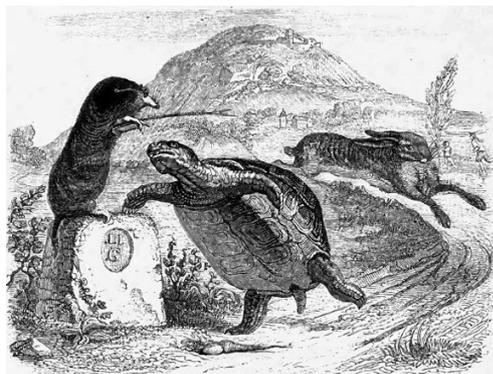


Illustration par Grandville (1838-1840)

### Questions de compréhension

1. Sur quel ton le lièvre parle-t-il à la tortue ?
2. Relevez les expressions qui montrent que le lièvre pourrait gagner la course s'il le voulait.
3. Comment la tortue se déplace-t-elle ?
4. Pourquoi le lièvre n'arrive-t-il pas le premier ?
5. Quelle pourrait être la morale de cette histoire ?

## LE LION ABATTU PAR L'HOMME

On exposait une peinture,  
Où *l'Artisan* avait tracé  
Un Lion d'immense stature  
Par un seul homme terrassé.  
5 Les *regardants* en tiraient gloire.  
Un Lion, en passant *rabattit leur caquet*.  
Je vois bien, dit-il, qu'en effet  
On vous donne ici la victoire :  
10 Mais *l'Ouvrier* vous a *déçus* :  
Il avait liberté de *feindre*.  
Avec plus de raison nous aurions *le dessus*,  
Si mes Confrères savaient peindre.

- l'Artisan = (ici) l'artiste
- les regardants = les spectateurs
- les fit taire
- l'Ouvrier = l'auteur, le créateur
- déchus = (ici) trompés
- feindre : etw. vortäuschen
- le dessus = vaincu

Livre III, 10



Illustration par Jean-Baptiste Oudry (1755-1759)

### Questions de compréhension

1. Que représentait la peinture ?
2. Quels sont les personnages en présence ?
3. Qui sont les autres personnages mentionnés dans cette fable ?
4. Sur quel sujet les spectateurs et le lion s'opposent-ils ?
5. Cette fable contient-elle une moralité ?

## LE LION ET LE RAT

Il faut, autant qu'on peut, *obliger* tout le monde,  
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.  
De cette vérité deux fables feront foi,  
Tant la chose en preuves abonde.

- obliger qn = être aimable avec qn, lui rendre service

5 Entre les pattes d'un lion  
Un rat sortit de terre assez à l'*étourdie*.  
Le roi des animaux, en cette occasion,  
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.  
Ce bienfait ne fut pas perdu.  
10 Quelqu'un aurait-il jamais cru  
Qu'un lion d'un rat eût affaire ?  
Cependant il advint qu'au sortir des forêts  
Ce lion fut pris dans des *rets*,  
Dont ses rugissements ne le purent défaire.  
Sire rat accourut, et fit tant par ses dents  
15 Qu'une *maille rongée* emporta tout l'*ouvrage*.  
Patience et longueur de temps  
Font plus que force *ni que* rage.

- à l'*étourdie*: par erreur, par maladresse

- les *rets* = les filets: Netze

- une maille rongée = e. angenagte Masche
- l'*ouvrage* = (ici) la chose entière → le filet

- *ni que* = (ici) et que

Livre II, 11



Illustration par Gustave Doré

### Questions de compréhension

1. Qu'arrive-t-il au rat et au lion ?
2. Traduisez les vers 17-19.
3. Cette fable contient deux morales. Laquelle trouvez-vous la plus importante par rapport à l'histoire racontée ?

## LE LOUP ET L'AGNEAU

La raison du plus fort est toujours la meilleure :  
Nous l'allons montrer *tout à l'heure*.  
Un Agneau se désaltérait  
Dans le courant d'une *onde* pure.  
Un Loup survient à *jeun* qui cherchait aventure,  
Et que la faim en ces lieux attirait.  
Qui te rend si hardi de troubler mon *breuvage* ?  
Dit cet animal plein de rage :  
Tu seras *châtié* de ta témérité.  
- Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté  
Ne se mette pas en colère ;  
Mais plutôt qu'elle considère  
Que je *me vas désaltérant*  
Dans le  *courant*,  
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,  
Et que par conséquent, en aucune façon,  
Je ne puis troubler sa boisson.  
- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,  
Et je sais que de moi tu *médis* l'an passé.  
- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?  
Reprit l'Agneau, je *tête* encor ma mère.  
- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.  
- Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens :  
Car vous ne m'épargnez guère,  
Vous, vos bergers, et vos chiens.  
On me l'a dit : il faut que je me venge.  
Là-dessus, au fond des forêts  
Le Loup l'emporte, et puis le mange,  
*Sans autre forme de procès.*

- tout à l'heure: (ici) dans les vers qui suivent
- une onde = (poét.) une eau
- à jeun = l'estomac vide
- un breuvage = une boisson
- châtié = (bibl.) puni
- me vas désaltérant: vais boire
- le courant = (ici) la rivière
- médis : passé-simple du verbe médire = dire du mal
- têter : saugen
- = sans discuter plus longtemps

Livre I, 10

Gustave Doré



Illustration par Gustave Doré (1867)

### Questions de compréhension

1. Sur quel ton le loup parle-t-il à l'agneau ?
2. Comment l'agneau se conduit-il envers le loup ?
3. Pourquoi la fable parle-t-elle d'une « bête cruelle » ?
4. Quelle serait la morale de cette fable ?

## LE LOUP ET LE CHIEN

- Un Loup n'avait que les os et la peau,  
Tant les chiens faisaient bonne garde.  
Ce Loup rencontre un Dogue aussi puissant que beau,  
Gras, poli, qui s'était *fourvoyé par mégarde*.
- 05 L'attaquer, le mettre en quartiers,  
Sire Loup l'eût fait volontiers ;  
Mais il fallait livrer bataille,  
Et le *Mâtin* était de taille  
A se défendre hardiment.
- 10 Le Loup donc l'aborde humblement,  
Entre en propos, et lui fait compliment  
Sur son *embonpoint*, qu'il admire.  
« Il ne tiendra qu'à vous beau sire,  
D'être aussi gras que moi, lui repartit le Chien.
- 15 Quittez les bois, vous ferez bien :  
Vos pareils y sont misérables,  
*Cancres, hères*, et pauvres diables,  
Dont la condition est de mourir de faim.  
Car quoi ? rien d'assuré : *point de franche lippée* :
- 20 *Tout à la pointe de l'épée*.  
Suivez-moi : vous aurez un bien meilleur destin.  
« Le Loup reprit : « Que me faudra-t-il faire ?  
- Presque rien, dit le Chien, donner la chasse aux gens  
Portants bâtons, et mendiants ;
- 25 Flatter ceux du logis, à son Maître complaire :  
Moyennant quoi votre salaire  
Sera force reliefs de toutes les façons :  
Os de poulets, os de pigeons,  
Sans parler de mainte caresse. »
- 25 Le Loup déjà se forge une félicité  
Qui le fait pleurer de tendresse.  
Chemin faisant, il vit le col du Chien pelé.  
« Qu'est-ce là ? lui dit-il. - Rien. - Quoi ? rien ? - Peu de chose.  
- Mais encor ? - Le collier dont je suis attaché
- 30 De ce que vous voyez est peut-être la cause.  
- Attaché ? dit le Loup : vous ne courez donc pas  
Où vous voulez ? - Pas toujours ; mais qu'importe ?  
- Il importe si bien, que de tous vos repas  
Je ne veux en aucune sorte,
- 35 Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. »  
Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor.

- verirt
- eût = aurait
- le mâtin: Hofhund
- son embonpoint: (ici) sa corpulence
- cancre, hères: pauvres
- point de franche lippée = pas de repas gratuit
- Tout à la pointe de l'épée = tout est acquis par la force

Livre I, 5



Illustration par Grandville (1838-1840)

### Questions de compréhension

1. Pourquoi le loup aborde-t-il le chien 'humblement' ?
2. Que lui propose le chien ?
3. Quelles sont les deux réactions successives du loup ?
4. À quelles valeurs les deux animaux sont-ils respectivement attachés ?

## LE LOUP ET LA CIGOGNE

- Les Loups mangent gloutonnement.  
Un Loup donc étant *de frairie*,  
Se pressa, dit-on, tellement  
Qu'il en pensa perdre la vie.
- 5 Un os lui demeura bien *avant au gosier*.  
De bonheur pour ce Loup, qui ne pouvait crier,  
Près de là passe une Cigogne.  
Il lui fait signe, elle accourt.
- 10 Voilà l'Opératrice aussitôt *en besogne*.  
Elle retira l'os ; puis, pour un si bon  
tour, Elle demanda son salaire.  
Votre salaire ? dit le Loup,  
Vous riez, *ma bonne commère*.  
Quoi ! Ce n'est pas encor beaucoup
- 15 D'avoir de mon gosier retiré votre cou !  
Allez, vous êtes une ingrante ;  
Ne tombez jamais sous ma patte.

■ de frairie = en train de prendre son repas

■ avant au gosier = profondément dans la gorge

■ en besogne = au travail

■ ma bonne commère = ma bonne amie

Livre III, 9



Illustration par Grandville (1838-1840)

### Questions de compréhension

1. Quel problème le loup rencontre-t-il ?
2. Que veut l'« opératrice » ?
3. Quelle est la morale de la fable ?

## LE MEUNIER, SON FILS ET L'ÂNE

- J'ai lu dans quelque endroit qu'un Meunier et son Fils  
L'un vieillard, l'autre enfant, non pas des plus petits,  
Mais garçon de quinze ans, si j'ai bonne mémoire,  
Allaient vendre leur Âne un certain jour de foire.
- 05 Afin qu'il *fût* plus frais et *de meilleur débit*,  
On lui lia les pieds, on vous le suspendit ;  
Puis cet Homme et son Fils le portent comme *un lustre* ;  
Pauvres gens, idiots, couple ignorant et *rustre*.  
Le premier qui les vit de rire s'éclata.
- 10 « Quelle farce, dit-il, vont jouer ces gens-là ?  
Le plus Âne des trois n'est pas celui qu'on pense. »  
Le Meunier, à ces mots, connaît son ignorance.  
Il met sur pied sa Bête, et la fait *détaler*.  
L'Âne, qui goûtait fort l'autre façon d'aller,
- 15 Se plaint en *son patois*. Le Meunier *n'en a cure* ;  
Il fait monter son Fils, il suit : et, *d'aventure*  
Passent trois bons Marchands. *Cet objet* leur déplut.  
Le plus vieux au Garçon s'écria tant qu'il put :  
« Oh là oh, descendez, que l'on ne vous le dise,
- 20 Jeune homme qui *menez Laquais à barbe grise* ;  
C'était à vous de suivre, au Vieillard de monter. »  
« Messieurs, dit le Meunier, *il vous faut contenter*. »  
L'enfant met pied à terre, et puis le Vieillard monte,  
Quand, trois filles passant, l'une dit : « C'est grand honte
- 25 Qu'il faille voir ainsi *clocher* ce jeune fils,  
Tandis que *ce nigaud*, comme *un évêque* assis,  
Fait le veau sur son Âne et pense être bien sage. »  
« Il n'est, dit le Meunier, plus de veaux à mon âge.  
Passez votre chemin, la Fille, et m'en croyez. »
- 30 Après *maints quolibets* coup sur coup renvoyés,  
L'Homme crut avoir tort et mit son Fils *en croupe*.  
Au bout de trente pas, une troisième troupe  
Trouve encore à *gloser*. L'un dit : « Ces gens sont fous !  
Le Baudet n'en peut plus, il mourra sous leurs coups.
- 35 Hé quoi, charger ainsi *cette pauvre Bourrique* !  
N'ont-ils point de pitié de leur vieux domestique ? Sans  
doute qu'à la foire ils vont vendre sa peau. »  
« *Parbieu*, dit le Meunier, est bien fou du cerveau  
Qui prétend contenter tout le monde et son père.
- 40 Essayons toutefois, si par quelque manière  
Nous *en viendrons à bout*. » Ils descendent tous deux.  
L'Âne, *se prélassant*, marche seul devant eux.  
Un *Quidam* les rencontre, et dit : « Est-ce la mode  
Que *Baudet* aille à l'aise et Meunier s'incommode ?
- 45 Qui de l'Âne ou du Maître est fait pour *se lasser* ?  
Je conseille à ces Gens de le *faire enchâsser*.  
Ils usent leurs souliers et conservent leur Âne :
- fût = soit
  - de meilleur débit = d'une vente plus facile
  - un lustre: Luster
  - rustre : grob
  - détaler = courir vite
  - son patois = son langage
  - n'en a cure = n'y prête pas attention
  - d'aventure = par hasard
  - cet objet = ce spectacle
  - menez laquais à barbe grise = avoir derrière vous un vieillard comme domestique
  - il vous faut contenter = je dois vous contenter
  - clocher = boiter: hinken
  - ce nigaud = cet imbécile
  - un évêque: Bischof
  - maints quolibets = beaucoup de plaisanteries
  - en croupe = sur le dos de l'âne
  - gloser = critiquer
  - cette pauvre bourrique = diese arme Eselin
  - parbieu = parbleu ! : bei Gott!
  - en viendrons à bout = y arriverons
  - se prélassant = marchant comme un prélat, très lentement
  - un quidam = une personne quelconque
  - baudet = âne, animal qui porte des bagages
  - se lasser = se fatiguer
  - faire enchâsser = in Gold fassen

(Nicolas au rebours ; car quand il va voir Jeanne,  
Il monte sur sa bête ; et la chanson le dit.)

- 50 Beau trio de Baudets ! » Le Meunier *repartit* :  
« Je suis Âne, il est vrai, j'en conviens, je l'avoue ;  
Mais que *dorénavant* on me blâme, on me loue ;  
Qu'on dise quelque chose ou qu'on ne dise rien,  
J'en veux faire à *ma tête*. » Il le fit, et fit bien.
- 55 Quant à vous, suivez *Mars*, ou l'Amour, ou le Prince ;

Allez, venez, courez ; *demeurez* en province ;  
Prenez femme, abbaye, emploi, gouvernement :  
Les gens en parleront, n'en doutez nullement.

- repartit = répondit
- dorénavant = à partir de maintenant
- à ma tête = comme je veux
- Mars: dieu de la guerre
- demeurez = restez

### Livre III, 1



Illustration par François Chauveau (1668)

### Questions de compréhension

1. Présentez les deux personnages principaux de cette fable.
2. Quelles critiques leur fait-on ?
3. Comment réagit le meunier aux critiques ?
4. Quelle est la décision finale du meunier ?
5. Quelle conclusion la fable propose-t-elle ? Donne-t-elle une recommandation ?

## LE POUVOIR DES FABLES

- 5 Dans Athènes autrefois, peuple vain et léger,  
Un *orateur*, voyant sa patrie en danger,  
Courut à la tribune ; et d'un art tyrannique,  
Voulant forcer les cœurs dans une république,  
Il parla fortement sur le commun salut.  
On ne l'écoutait pas. L'orateur recourut  
A ces figures violentes  
Qui savent exciter les âmes les plus lentes :  
10 Il fit parler les morts, *tonna*, dit ce qu'il put.  
Le vent emporta tout, personne ne *s'émut* ;  
*L'animal aux têtes frivoles*,  
Étant *fait* à ces traits, ne daignait l'écouter ;  
Tous regardaient ailleurs ; il en vit s'arrêter  
A des combats d'enfants et point à ses paroles.  
15 Que fit le *harangueur* ? Il prit un autre *tour*.  
« *Céres*, commença-t-il, faisait voyage un jour  
Avec l'anguille et l'hirondelle ;  
Un fleuve les arrête, et l'*anguille* en nageant,  
Comme l'*hirondelle* en volant,  
20 Le traversa bientôt. » L'assemblée à l'instant  
Cria tout d'une voix : « Et *Céres*, que fit-elle ?  
- Ce qu'elle fit ? Un prompt *courroux*  
L'anima d'abord contre vous.  
Quoi ? de contes d'enfants son peuple s'embarrasse !  
25 Et du *péril* qui la menace  
Lui seul entre les Grecs il néglige l'effet !  
Que ne demandez-vous ce que *Philippe* fait ? »  
A ce reproche l'assemblée,  
Par l'*apologue* réveillée,  
30 Se donne entière à l'orateur :  
Un trait de fable en eut l'honneur.
- Nous sommes tous d'Athènes en ce point, et moi-même,  
Au moment que je fais cette moralité,  
Si *Peau d'Âne* m'était conté,  
35 J'y prendrais un plaisir extrême.  
Le monde est vieux, dit-on : je le crois ; cependant  
Il le faut amuser encor comme un enfant.

- Redner
- (ici) parla fort
- ne fut touché
- v. 11 : expression pour désigner le peuple athénien
- = habitué à
- harangueur = Redekünstler
- tour = manière de faire
- der Aal
- die Schwalbe
- = colère
- = danger
- Philippe II de Macédoine qui veut envahir la Grèce
- Fabel
- conte de l'époque de La Fontaine

### Livre VIII, 4



Illustration par Grandville (1838-1840)

### Questions de compréhension

1. Quel problème rencontre le premier orateur ?
2. Quelle est la différence de comportement entre l'orateur et le harangueur ?
3. Vers 22-27 : Sur quel ton le harangueur parle-t-il à la foule dans ces vers ? Pourquoi ?
4. Quel enseignement cette fable comporte-t-elle ?

## LE POT DE TERRE ET LE POT DE FER

- Le pot de fer proposa  
Au pot de terre un voyage.  
Celui-ci s'en excusa,  
Disant *qu'il ferait que sage*  
De garder le coin du feu,  
5 Car il lui fallait si peu,  
Si peu, que la moindre chose  
*De son débris serait cause :*  
*Il n'en reviendrait morceau.*  
« Pour vous, dit-il, dont la peau  
10 Est plus dure que la mienne,  
Je ne vois rien qui vous *tienne*.  
- Nous vous *mettrons à couvert*,  
Repartit le pot de fer :  
Si quelque matière dure  
15 Vous menace *d'aventure*,  
Entre deux je passerai,  
Et du coup, vous  
sauverai. » Cette offre le  
persuada.  
Pot de fer son camarade  
20 Se met droit à ses côtés.  
Mes gens s'en vont à trois pieds,  
Clopin-clopant comme ils peuvent,  
L'un contre l'autre jetés  
Au moindre *hoquet* qu'ils *treuvent*.  
25 Le pot de terre en souffre ; il n'eut pas fait cent pas  
Que par son compagnon il fut mis en éclats,  
Sans qu'il *eût lieu de se plaindre*.  
Ne nous associons qu'*avecque* nos égaux,  
Ou bien il nous faudra craindre  
30 Le destin d'un de ces pots.
- que ce serait le plus sage pour lui
  - serait cause de sa fracture
  - il ne resterait rien de lui
  - tienne = retienne
  - mettre à couvert = protéger
  - d'aventure = par hasard
  - hoquet = choc
  - treuvent = trouvent
  - eût l'occasion de se plaindre
  - avecque = avec

### Livre V, 2



Illustration par Grandville (1838-1840)

### Questions de compréhension

1. Quelles sont les particularités des deux personnages de cette fable ?
2. Exposez les arguments du pot de terre ? Et ceux du pot de fer ?
3. Lequel des deux avait raison ?
4. A quels personnages humains peut s'appliquer la moralité de cette fable ?

## LE RAT DES VILLES ET LE RAT DES CHAMPS

Autrefois le Rat de ville  
Invita le Rat des champs,  
D'une façon fort civile,  
A des reliefs d'ortolans.

- à des reliefs d'ortolans: auf  
Fettammerreste

05 Sur un tapis de Turquie  
Le couvert se trouva mis :  
Je laisse à penser la vie  
Que firent ces deux amis.

- le couvert: Gedeck

10 Le régal fut fort honnête,  
Rien ne manquait au festin ;  
Mais quelqu'un troubla la fête,  
Pendant qu'ils étaient *en train*.

- = en train de manger

15 A la porte de la salle  
Ils entendirent du bruit ;  
Le Rat de ville détale,  
Son camarade le suit.

20 Le bruit cesse, on se retire :  
Rats en campagne aussitôt ;  
Et le *Citadin* de dire :  
Achevons tout notre *rôt*.

- le citadin = l'habitant des villes
- le rôt = le rôti

C'est assez, dit le Rustique ;  
Demain vous viendrez chez moi.  
Ce n'est pas que *je me pique*  
De tous vos festins de roi ;

- je me pique = je me contrarie, me vexe

25 Mais rien ne vient m'interrompre ;  
Je mange tout à loisir.  
Adieu donc ; *fi du plaisir*  
Que la crainte peut corrompre.

- fi de = expression de mépris et de  
désapprobation

Livre I, 9



Illustration par Grandville (1838-1840)

### Questions de compréhension

1. Vers 6-7 : « Je laisse à penser la vie / Que firent ces deux amis. » Comment imaginez-vous cette invitation ?
2. Pourquoi le rat des champs invite-t-il le rat des villes à venir le lendemain chez lui ?
3. Quelle pourrait être la morale implicite de ce texte ?
4. Quels types de personnes pouvons-nous voir sous les deux personnages de cette fable ?

## LE RENARD ET LA CIGOGNE

*Compère* le renard se mit un jour *en frais*,  
Et retint à dîner commère la cigogne.

- Le régal fut petit et sans beaucoup d'*apprêts* :  
*Le galand*, pour toute *besogne*,
- 5    Avait un *brouet* clair ; il vivait *chichement*.  
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette :  
La cigogne au long bec n'en put attraper *miette*,  
Et le drôle eut *lapé* le tout en un moment.  
Pour se venger de cette tromperie,
- 10    A quelque temps de là, la cigogne le *prie*.  
« Volontiers, lui dit-il ; car avec mes amis  
Je ne fais point cérémonie. »  
A l'heure dite, il courut *au logis*  
De la cigogne son *hôtesse* ;
- 15    Loua très fort la politesse ;  
Trouva le dîner cuit à point :  
Bon appétit surtout ; renards n'en manquent point.  
Il se réjouissait à l'odeur de la viande  
Mise en *menus* morceaux, et qu'il croyait *friande*.
- 20    On servit, pour l'embarrasser,  
En un vase à long col et d'étroite *embouchure*.  
Le bec de la cigogne y pouvait bien passer ;  
Mais le museau du sire était d'autre mesure.  
Il lui fallut à *jeun* retourner au logis,
- 25    Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris,  
Serrant la queue, et portant bas l'oreille.  
Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :  
Attendez-vous à la pareille.

- compère, commère: le/la camarade
- se mettre en frais: faire des dépenses

- apprêts : efforts, complications
- le galand = l'aimable personnage
- besogne = travail
- brouet = bouillon
- chichement = pauvrement

- miette : Brösel, ici = rien
- laper : lecken, trinken

- le prie = l'invite

- au logis = à la maison
- une hôtesse : Gastgeberin

- menus = petits
- friande = à son goût
- une embouchure: Öffnung

- à jeun : nüchtern



Illustration par François Chauveau (1668)

### Questions de compréhension

1. Quel mauvais tour le renard joue-t-il à la cigogne ?
2. Comment la cigogne se venge-t-elle ?
3. Relevez les mots qui évoquent  
a) la joie du renard, b) la déception du renard.
4. Comptez les syllabes de chaque vers (c-à-d. le rythme). Quelles sont les deux types de vers employés ? Quel en est l'effet ?
5. A qui La Fontaine dédie-t-il cette fable ? Que leur prédit-il ?

## LE RENARD, LE LOUP ET LE CHEVAL

- Un Renard jeune encor, quoique des plus *madrés*,  
Vit le premier cheval qu'il eût vu de sa vie.  
Il dit à certain Loup, *franc novice* : « Accourez,  
Un animal paît dans nos prés,
- 5 Beau, grand ; j'en ai ma vue encore toute *ravie*.  
Est-il plus fort que nous ? dit le Loup en riant.  
Fais-moi son portrait, je te prie.  
Si j'étais quelque peintre ou quelque étudiant,  
Repartit le Renard, j'avancerais la joie
- 10 Que vous aurez en le voyant.  
Mais venez. Que sait-on ? peut-être est-ce *une proie*  
Que la Fortune nous envoie.  
Ils vont ; et le Cheval, qu'à l'herbe on avait mis,  
Assez peu curieux de semblables amis,
- 15 Fut presque sur le point *d'enfiler la venelle*.  
Seigneur, dit le Renard, vos humbles serviteurs  
Apprendraient volontiers comment on vous appelle.  
Le Cheval, qui n'était *dépourvu de cervelle*,  
Leur dit : « Lisez mon nom, vous le pouvez, messieurs ;
- 20 Mon Cordonnier l'a mis autour de ma semelle. »  
Le Renard s'excusa sur son peu de savoir.  
Mes parents, reprit-il, ne m'ont point fait instruire ;  
Ils sont pauvres et n'ont qu'un trou *pour tout avoir* ;  
Ceux du Loup, gros Messieurs, l'ont fait apprendre à lire. »
- 25 Le Loup, par ce discours flatté,  
S'approcha ; mais sa vanité  
Lui coûta quatre dents : le Cheval lui *desserre*  
Un coup ; et *haut le pied*. Voilà mon Loup par terre,  
*Mal en point*, sanglant et gâté.
- 30 Frère, dit le Renard, ceci nous justifie  
Ce que m'ont dit des gens d'esprit :  
Cet animal vous a sur la mâchoire écrit  
Que de tout inconnu le sage se méfie.

- madré = futé, rusé: schlau
- franc novice = vraiment sans expérience
- ravi : entzückt
- une proie : Beute
- enfiler la venelle = s'enfuir
- dépourvu de cervelle = sans intelligence
- pour tout avoir : als ganzes Vermögen
- desserre = envoie, donne
- haut le pied = le cheval s'enfuit vite
- mal en point = en mauvais état

### Livre XII, 17



Illustration par Jean-Baptiste Oudry  
(1755-1759)

### Questions de compréhension

1. Pourquoi le renard s'intéresse-t-il au cheval ?
2. Le renard et le loup sont-ils ici amis ou ennemis ?
3. Qu'est-ce qui nous montre que le cheval n'est pas « dépourvu de cervelle » ?
4. Expliquez la conclusion tirée par le renard.

## LE VILLAGEOIS ET LE SERPENT

Ésope conte qu'un *Manant*,  
Charitable autant que peu sage,  
Un jour d'hiver se promenant  
A l'entour de *son héritage*,  
5 Aperçut un Serpent sur la neige étendu,  
Transi, gelé, perclus, immobile rendu,  
N'ayant pas à vivre un quart d'heure.  
Le Villageois le prend, l'emporte en *sa demeure* ;  
Et, sans considérer quel sera *le loyer*  
10 D'une action de ce mérite,  
Il l'étend *le long du foyer*,  
Le réchauffe, le ressuscite.  
L'animal engourdi sent à peine le chaud,  
Que l'âme lui revient *avecque* la colère.  
15 Il lève un peu la tête et puis siffle aussitôt,  
Puis fait un long repli, puis *tâche* à faire un saut  
Contre son bienfaiteur, son sauveur, et son père.  
Ingrat, dit le Manant, voilà donc mon salaire ?  
Tu mourras. A ces mots, plein d'un juste *courroux*,  
20 Il vous prend *sa cognée*, il vous tranche la bête;  
Il fait trois serpents de deux coups,  
Un tronçon, la queue et la tête.  
*L'insecte* sautillant, cherche à se réunir,  
Mais il ne put *y parvenir*.  
25 Il est bon d'être charitable,  
Mais envers qui ? c'est là le point.  
Quant aux ingrats, il n'en est point  
Qui ne meure enfin misérable.

- un manant = un paysan
- son héritage = son domaine, sa propriété
- sa demeure = sa maison
- le loyer = (ici) la récompense
- le long du foyer = devant la cheminée
- avecque = avec
- tâche à = essaie de
- le courroux = la colère
- sa cognée = la hache: Axt
- l'insecte : au 17e siècle, on appelle « insectes » les animaux qui vivent après qu'ils sont coupés en plusieurs parties, comme le serpent, le ver de terre, même la grenouille!
- y parvenir = y arriver

Livre VI, 13



Illustration par Jean-Baptiste Oudry (1755-1759)

### Questions de compréhension

1. Comment l'auteur qualifie-t-il le manant ? Expliquez.
2. Dans quel état le serpent est-il trouvé ?
3. Décrivez le comportement du serpent après les soins du paysan.
4. Comment l'auteur juge-t-il la réaction du manant ?